

DEL CARBONE E DELL'ACCIAIO - EUROPESE GEMEENSCHAP VOOR KOLEN EN STAAL - COMMUNAUTE ECONOMIQUE EUROPEENNE
 EUROPÄISCHE WIRTSCHAFTSGEMEINSCHAFT - COMUNITA' ECONOMICA EUROPEA - EUROPESE ECONOMISCHE GEMEENSCHAP
 STATISTISCHES AMT - OFFICE STATISTIQUE
 DER EUROPÄISCHEN GEMEINSCHAFTEN - DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES
 DE L'ENERGIE ATOMIQUE - COMMUNAUTE EUROPEENNE DE L'ENERGIE ATOMIQUE - COMUNITA' EUROPEA DELL'ENERGIA ATOMICA - EUROPESE GEMEENSCHAP VOOR ATOMENERGIE - GEMEINSCHAFT FÜR KOHLE UND STAHL - COMMUNAUTE EUROPEENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER - EUROPAISCHER WIRTSCHAFTSGEMEINSCHAFT - COMUNITA' ECONOMICA EUROPEA - EUROPESE ECONOMISCHE GEMEENSCHAP
 DE L'ENERGIE ATOMIQUE - COMMUNAUTE EUROPEENNE DE L'ENERGIE ATOMIQUE - COMUNITA' EUROPEA DELL'ENERGIA ATOMICA - EUROPESE GEMEENSCHAP VOOR ATOMENERGIE - GEMEINSCHAFT FÜR KOHLE UND STAHL - COMMUNAUTE EUROPEENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER - EUROPAISCHER WIRTSCHAFTSGEMEINSCHAFT - COMUNITA' ECONOMICA EUROPEA - EUROPESE ECONOMISCHE GEMEENSCHAP



Ostblock Bloc oriental

No 4 - 1963

STATISTISCHES AMT DER EUROPÄISCHEN GEMEINSCHAFTEN - BUREAU VOOR DE STATISTIEK DER EUROPESE GEMEENSCHAPPEN
 ISTITUTO STATISTICO DELLE COMUNITA' EUROPEE - COMUNITA' EUROPEA
 DE L'ENERGIE ATOMIQUE - COMMUNAUTE EUROPEENNE DE L'ENERGIE ATOMIQUE - COMUNITA' EUROPEA DELL'ENERGIA ATOMICA - EUROPESE GEMEENSCHAP VOOR ATOMENERGIE - GEMEINSCHAFT FÜR KOHLE UND STAHL - COMMUNAUTE EUROPEENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER - EUROPAISCHER WIRTSCHAFTSGEMEINSCHAFT - COMUNITA' ECONOMICA EUROPEA - EUROPESE ECONOMISCHE GEMEENSCHAP

- - - -
Ku/Sch

Etat du développement et de la spécialisation
de la production agricole

Sous ce titre, M. Wassiljew^{a)} a fait paraître dans "Woprossy Ekonomiki", revue soviétique consacrée à l'économie, un article dont nous extrayons quelques statistiques et dont nous avons traduit quelques passages importants, reproduits ci-dessous. Etant donné la situation de l'agriculture soviétique qui rencontre des difficultés et présente des lacunes, situation connue que les achats massifs de blé à l'étranger et la campagne tendant à l'accroissement de la production d'engrais ont, récemment encore, remis en lumière, les conclusions de cet article revêtent, en tant que source russe, une importance particulièrement actuelle.

" . . . Malheureusement, le développement de l'industrie, de l'agriculture et des transports, tant en ce qui concerne l'ensemble du pays qu'en ce qui concerne en particulier de nombreuses régions économiques et de nombreuses républiques de l'Union soviétique, présente encore aujourd'hui des disproportions substantielles qui mettent obstacle à tout nouveau développement, à la spécialisation la plus efficace et au choix rationnel des lieux d'implantation des centres de production agricole. Conformément aux impératifs auxquels l'agriculture doit répondre ainsi qu'aux exigences qui se posent à elle en vue de sa spécialisation fondée sur des bases scientifiques et de sa localisation rationnelle d'après les régions économiques du pays il importe, en tout premier lieu, de tenir compte des disparités notables qui existent entre l'industrie et l'agriculture en ce qui concerne le stade et le rythme de leur développement.

Au cours des 8 dernières années (1954 - 1961) l'ensemble de la production brute de l'industrie de l'URSS s'est accru, en moyenne, de 10,9 % par an, et celui de l'agriculture seulement de 6 %. Par rapport à 1913, la production brute de l'industrie en 1961 a augmenté dans la proportion de 44 à 1 alors que celle de l'agriculture n'a progressé que dans la proportion de 2,3 à 1. Dans toutes les régions économiques importantes du pays, l'accroissement de la production industrielle est assez régulier et rapide, alors que celui de la production agricole est très irrégulier d'une année à l'autre et présente de fortes variations d'une région à l'autre.

a) ВАСИЛЬЕВ, Н., Уровень развития и специализация сельскохозяйственного производства, ВОПРОСЫ ЭКОНОМИКИ 1963/4, p. 72 ff.

Dans de nombreuses régions, non seulement l'écart entre le développement de l'industrie et celui de l'agriculture ne se réduit pas, au contraire, il s'élargit encore de plus en plus. En 1961, dans quatre grandes régions économiques du pays, la production brute de l'agriculture (ensemble de toutes les branches de ce secteur) a diminué de 3 à 6 % par rapport à 1959 et 1960. Dans deux grandes régions économiques, elle est restée la même année au stade atteint en 1960. Dans cinq grandes régions économiques, elle n'a augmenté que de 1 à 3 % par rapport à 1959 - 1960 et dans seulement huit régions, c'est-à-dire dans même pas la moitié d'entre elles (il existe 19 régions, si on y comprend également les régions économiques de Biélorussie et de Moldavie) elle a augmenté de 4 % et plus.

De 1957 à 1959, la production de céréales dans trois républiques de l'Union et dans la grande région économique du Nord-Ouest a baissé, par rapport à 1954 - 1956 (moyenne annuelle) de 0,6 - 1,7 % et dans cinq grandes régions économiques (Asie centrale, Oural, Sibérie centrale et Sibérie orientale, Transcaucasie), le rythme d'augmentation a été très lent (0,2 à 2 % par an). Pendant la même période, la production de pommes de terre a diminué dans quatre grandes régions économiques et la production de légumes dans deux grandes régions économiques. De 1960 - 1962, la production de céréales et de quelques autres produits a également diminué par rapport aux trois années précédentes. . . .

Pendant la période de la mise en place de l'infrastructure technique du communisme il est nécessaire que par rapport à la moyenne annuelle de 1959 - 1961, la production de céréales par habitant soit augmentée d'environ 75 %, celle de légumes de 42 %; que l'on multiplie par 2,7 la production de fruits et de baies; que l'on augmente de 81 % la production de coton brut, de 56 % celle de betteraves, d'environ 90 % celle de graines oléagineuses; que l'on multiplie par 2,7 la production de viande et de lard, de 2,2 celle de lait, de 2,3 celle de la laine et de 3,2 celle des oeufs.

Dès 1959 - 1961, le niveau de production de produits agricoles importants par tête d'habitant n'était pas inférieur à celui qui avait été prévu dans le plan prospectif: pour le blé dans trois (sur 26), pour les pommes de terre dans 7, pour le lait dans 2, pour les graines de tournesol dans 5, pour les betteraves à sucre dans 6 et pour la laine dans 4 grandes régions économiques et républiques de l'Union. Cependant, en ce qui concerne la production de viande, de légumes et d'oeufs par tête d'habitant, aucune grande région économique ou république de l'Union n'a encore atteint jusqu'à ce jour le niveau prévu par le plan.

spécialisation scientifique de la production agricole et aux exigences d'un choix rationnel des lieux d'implantation. C'est ainsi qu'en 1960, cinq des 19 grandes régions agricoles du pays ne produisaient pas d'engrais chimiques; dans six régions, on utilisait 2 à 4 fois plus d'engrais chimiques qu'on n'en produisait et seulement dans 8 grandes régions économiques du pays, les quantités produites dépassaient celles qui avaient été utilisées dans les différentes catégories d'engrais chimiques.

Actuellement, l'utilisation effective d'engrais minéraux par 100 ha de terres cultivées varie encore notablement selon les différentes régions: de 7,6 quintaux métriques dans la région de la Sibérie orientale à 37,6 q.m. dans la région de l'Asie centrale (1 : 5), dont engrais azotés de 3,8 q.m. dans la région du Kazakstan à 90,7 q.m. en Transcaucasie (1 : 24), engrais phosphatés de 2,5 q.m. dans la région de la Sibérie orientale à 158 q.m. en Asie centrale (1 : 63), engrais potassiques de 0,27 q.m. dans le Kazakstan à 73,9 q.m. dans la région de l'Ouest (1 : 274).

En ce qui concerne l'utilisation d'engrais minéraux, notre pays reste loin derrière de nombreux pays capitalistes développés. En URSS, on utilise 4 fois moins d'engrais chimiques (en kg unités de valeur) qu'aux Etats-Unis, 14 fois moins qu'en Grande-Bretagne et 20 fois moins qu'en République fédérale d'Allemagne. En ce qui concerne les herbicides, notre pays produit 8 à 9 fois moins que les Etats-Unis. Aussi, au cours des cinq dernières années, le rendement moyen de nos cultures de céréales (y compris les légumineuses) a été plus de deux fois moins important que celui des Etats-Unis et plus de trois fois moins important que celui de la Grande-Bretagne et de la République fédérale d'Allemagne; en particulier, le rendement des cultures de blé est de 3 à 3,5 fois moins important qu'en Grande-Bretagne et qu'en République fédérale d'Allemagne, celui de maïs - grain à peu près deux fois moins important qu'aux Etats-Unis, celui d'avoine de deux fois moins important que celui des Etats-Unis et 3 à 4 fois moins important qu'en République fédérale d'Allemagne et en Belgique. En URSS, le rendement moyen des surfaces cultivées en pommes de terre est de 2 à 2,5 fois moins important qu'aux Etats-Unis, qu'en République fédérale d'Allemagne et qu'en Grande-Bretagne, le rendement des cultures de laine de lin est cinq fois moins important qu'en Belgique, celui des fèves de soya de 3,5 à 4 fois moins important qu'aux Etats-Unis et au Canada, etc.

Le rendement moindre des cultures agricoles a également pour effet une densité plus faible du cheptel par unité de surface. Actuellement, sur cent ha de superficie agricole il y a en URSS 3,5 fois moins d'animaux de rapport qu'en Grande-Bretagne, 4,5 fois moins que dans la république démocratique allemande, etc. A son tour, ce fait implique de nouveau une production et une utilisation sensiblement plus faibles d'engrais et de fumier organique, de purin et de compost. . . .

A l'heure actuelle, l'équipement de notre agriculture en tracteurs, en machines agricoles et en autres instruments de travail est encore bien pire que dans de nombreux pays capitalistes développés. Chez nous, sur 100 ha de terres labourables, le nombre de tracteurs (en unités physiques) est de 7 fois moindre qu'aux Etats-Unis et, converti en 15 CV, presque quatre fois moindre qu'aux Etats-Unis; le nombre de moissonneuses batteuses (exprimés en unités physiques et converti en 15 CV) par 100 ha de superficie ensemencée en céréales (maïs non compris) est respectivement 5 et 3 fois moindre, celui des ramasseuses de maïs par 100 ha de surface cultivée en maïs-grains cinq fois moindre qu'aux Etats-Unis. De même, beaucoup moins important est en URSS, par 100 ha de terres labourables et autres surfaces agricoles utiles, l'effectif en autres machines agricoles (moissonneuses, machines pour engranger le foin, combinés pour l'ensilage des récoltes). Notre agriculture dispose d'environ 3,7 fois moins de camions que l'agriculture aux Etats-Unis.

Grâce aux particularités de l'agriculture socialiste, chez nous, la technique est mieux utilisée qu'aux Etats-Unis. Malheureusement, les kolkhozes et sovkhozes souffrent encore d'une pénurie sensible d'équipement technique, ce qui entraîne une inobservation des délais de mise en culture et des pertes de récolte et freine une spécialisation plus poussée et une concentration de la production agricole. Le parti et le gouvernement arrêtent des mesures en vue d'accroître la production d'engrais chimiques, de tracteurs et d'autres moyens de production pour l'agriculture. En 1962, la production d'engrais minéraux en URSS a augmenté de 13 % par rapport à 1961 et a atteint 17,3 millions de tonnes; la production de tracteurs a augmenté de 9 %, celle de machines agricoles de 21 %. Mais même ce rythme est encore de loin insuffisant. . . .

Dans les régions économiques, il arrive souvent qu'il n'existe pas de coordination entre le choix de l'implantation des centres de production des matières premières agricoles et des centres choisis pour l'implantation de l'industrie qui transforme ces matières premières. Par exemple, d'après les

indications fournies par l'institut économique de l'Académie des sciences de la Biélorussie, pour la moyenne des années 1958-1959, les capacités de production ont été utilisées: dans l'industrie des conserves de fruits et légumes à 77 %, dans l'industrie pour la déshydratation des pommes de terre et des légumes à 39 %; dans la production de beurre et d'huile à 26 %; dans l'industrie de l'eau-de-vie à 66 %. Dans l'industrie de la viande et des produits laitiers également, les capacités de production n'étaient pas entièrement utilisées. Les capacités de production des usines spécialisées dans la transformation primaire de la paille de lin ne sont utilisées qu'à 80 % et dans les usines pour la transformation de chanvre à 12 % seulement. Les entreprises de l'industrie du lin et de la laine n'étaient pas suffisamment approvisionnées en matières premières. Une situation analogue règne dans un certain nombre d'autres régions du pays. C'est ainsi, par exemple, qu'en 1958, les besoins en pommes de terre de l'amidonnerie de la Sibérie de l'ouest n'ont été couverts qu'à 20 % et ceux de l'industrie de l'eau-de-vie qu'à 5 % . . .

Comme il a déjà été mentionné, le niveau de développement de l'agriculture est très variable d'une grande région économique de notre pays à l'autre. La divergence des facteurs historiques, naturels, économiques et autres conditionne le niveau non uniforme de développement des forces de production de l'agriculture dans les régions du pays. Aussi existe-t-il des disparités substantielles dans la production par personne occupée dans l'agriculture, par habitant, par 100 ha de superficie agricole utilisée, etc. Si l'on applique l'indice 100 à l'ensemble de la production agricole de l'URSS par personne occupée pour les années 1958-1960 (sur la base des prix de 1958), cet indicateur s'élève à 154 % pour la région économique de l'Extrême-Orient et seulement à 69 % pour la Transcaucasie. Au-dessous de la moyenne de l'URSS s'établit la production agricole par tête d'habitant dans les régions économiques du Nord-Ouest, du centre, de la Volga-Wjat, de l'Oural, de la Sibérie orientale, de l'Extrême-Orient, du Dnepr, de Transcaucasie et de l'Asie centrale. . . . D'une grande région économique à l'autre, la production agricole brute de toutes les catégories économiques pour la moyenne annuelle par habitant (calculée en valeurs monétaires) par rapport à la moyenne de l'URSS varie entre 47 % dans l'Extrême-Orient et 142 % dans le sud, et par tête de la seule population rurale, entre 64 % en Transcaucasie et 145 % dans le sud.

Etant donné le niveau actuel de mise en valeur des superficies agricoles utilisées et l'existence de fortes divergences régionales dans le degré d'intensité de l'économie, la production par 100 ha de superficie agricole utilisée (calculée en valeur monétaire) varie entre les grandes régions économiques et les républiques de l'Union dans le rapport de 1 à 33 (Turkménie par rapport à la région sud-ouest de l'Ukraine). . . .

On observe également qu'il existe entre les régions économiques et les républiques de l'Union de grandes divergences en ce qui concerne la production des diverses marchandises agricoles par tête d'habitant. Pour la moyenne des années 1959-1961, la production par tête d'habitant s'était établie comme suit: céréales - 31 kg en Turkménie et 1 690 kg dans le Kazakhstan (1 : 54); pommes de terre - 3 kg en Turkménie et 1 255 kg en Biélorussie (1 : 418); légumes - 25 kg dans le Tadjikistan et 147 kg dans la grande région économique du sud (1 : 6); coton brut dans les républiques produisant du coton (sans les régions où l'on ne cultive pas le coton) - 16,4 kg en Arménie et 345,5 kg en Ouzbékistan (1 : 21); betteraves à sucre (pour la transformation) dans les régions de culture de betteraves - 2 kg dans la région de la Sibérie orientale et 1 146 kg dans la région centrale du Tchernozion (1 : 573); viande et lard (poids en carcasse) - 18 kg dans l'Ouzbékistan et 79 kg en Estonie (1 : 4,4); lait - 79 kg en Turkménie et 682 kg en Estonie (1 : 8,6); oeufs - 34 unités en Turkménie et 236 unités dans la région de la Ciscaucasie (1 : 7); etc. . . .

La spécialisation de la production mène indubitablement à des modifications essentielles dans la structure de l'agriculture des diverses régions. Dès à présent, la structure des diverses branches de la production agricole dans les diverses régions du pays n'est pas uniforme. C'est ainsi que, pour la moyenne des années 1958-1960, les grandes régions économiques de l'ouest, de l'Oural et de l'Asie centrale ont produit, en ce qui concerne l'agriculture, respectivement 51,6, 62 et 79 % et, en ce qui concerne l'élevage, 48,4, 38 et 21 % de l'ensemble de la production brute des kolkhozes de ces régions (calculée au prix de l'année 1958). La part de la production des différentes branches dans l'ensemble de la production brute des kolkhozes dans lesdites grandes régions économiques représente les pourcentages suivants: production de céréales 11,7, 40,5 et 3,6 %, production de plantes industrielles 8,5, 3,7 et 64,4 %, production de pommes de terre 16,2, 7,1 et 0,6 %, production de légumes et de melons 1,6, 1,5 et 2,2 % et cultures horticoles et viticoles 0,6, -, 2,6, production de fourrage 12,9, 9,2 et 5,4 %, autres

branches de la production de légumes 0,1, -, 0,2 %, l'élevage de bovins 30,3, 23 et 5,4 %, l'élevage de porcs 14,2, 6,8 et 0,9 %, l'élevage de bovins et de caprins 1, 3,7 et 10,7 %, l'élevage de volailles 2, 1,9 et 0,4 %, autres branches de l'élevage 0,9, 2,6 et 3,6 %. Des divergences analogues dans la structure des branches peuvent être observées dans l'économie du secteur étatique (sovkhozes et autres entreprises d'Etat) et dans l'ensemble de la production agricole socialisée ainsi que dans toutes les catégories économiques. Evidemment, l'existence de divergences de structure dans les branches de l'économie exerce une grande influence sur les relations de l'agriculture et de l'industrie et des autres branches de l'économie dans chaque région économique du pays. . . .

Les indices concernant l'utilisation de capital et de travail dans la production agricole et dans le transport de ces produits jusqu'aux consommateurs semblent déterminants pour statuer sur les questions du développement, de la spécialisation et du choix de l'implantation de la production agricole dans le complexe économique des régions. Etant donné la situation actuelle du développement, de la spécialisation et de la répartition géographique de l'agriculture, les coûts moyens de la production agricole présentent de fortes variations entre les différentes régions économiques et républiques de l'Union ainsi qu'il ressort des données du tableau ci-dessous (moyenne des années 1957-1961).

Tableau 1

Produits	Ecart entre les régions ou républiques connaissant les coûts les moins élevés et les coûts de production les plus élevés et les			
	dans les sovkhozes		dans les kolkhozes	
	en % par rapport à la moyenne de l'URSS	rapport entre les valeurs minimales et maxim.	en % par rapport à la moyenne de l'URSS	rapport entre les valeurs minimales et maxim.
Céréales (sans le maïs)	de 54 (Ciscaucasie) à 305 (région du Nord-ouest)	1 : 5,5	de 59 (Ciscaucasie) à 326 (région du Nord-ouest)	1 : 5,5
Pommes de terre	de 71 (Estonie) à 298 (Tadjikistan)	1 : 4,2	de 78 (Estonie) à 428 (région du sud)	1 : 5,5
Légumes a)	de 70 (Estonie) à 138 (région de l'Extrême-Orient)	1 : 2,7	de 71 (Arménie) à 151 (Géorgie)	1 : 2,1
Betteraves sucrières (pour la transformation)	de 68 (Kirghizie) à 216 (région de l'Extrême-Orient)	1 : 3,2	de 93 (Ciscaucasie et Moldavie) à 207 (régions de la Volga et du Wjat)	1 : 2,2
Coton brut	de 84 (Tadjikistan) à 139 (Turkménie)	1 : 1,6	de 84 (Kirghizie) à 124 (Azeïbaïdjan)	1 : 1,5
Lait	de 84 (région du sud) à 162 (région de l'Extrême-Orient)	1 : 2	de 77 (Lettonie) à 190 (Géorgie)	1 : 2,5
Oeufs	de 73 (Ciscaucasie) à 161 (Kazakhstan)	1 : 2,2	de 72 (Ciscaucasie) à 191 (Géorgie)	1 : 2,7
Laine	de 49 (Turkménie) à 228 (région centrale)	1 : 4,6	de 53 (Turkménie) à 229 (région de la Volga-Wjat)	1 : 4,3
Accroissement de poids des bovins a)	de 81 (Ciscaucasie) à 177 (région de l'Extrême-Orient)	1 : 2,2	de 69 (Lettonie) à 193 (Géorgie)	1 : 2,8
Augmentation de poids des porcs	de 67 (Moldavie) à 171 (région de l'Extrême-Orient)	1 : 2,6	de 75 (Moldavie) à 160 (Géorgie)	1 : 2,1
Augmentation de poids des ovins	de 61 (Turkménie) à 167 (Estonie)	1 : 2,7	de 53 (Turkménie) à 217 (région du Nord-Ouest)	1 : 4,1
Augmentation de poids de la volaille b)	de 83 (région du Sud-Ouest) à 163 (Géorgie)	1 : 2	de 54 (Estonie) à 158 (Géorgie)	1 : 2,9

a) Pour les sovkhozes, moyenne de quatre années

b) Pour les kolkhozes, moyenne de deux années

Il convient d'ajouter que les indicateurs ^{des coûts} de la production agricole ne varient pas seulement entre les régions et les républiques mais encore à l'intérieur des régions entre les divers secteurs de l'économie. Un grand nombre de kolkhozes et de sovkhozes produit à des coûts qui dépassent largement les coûts de production dans les économies ayant atteint un stade de développement élevé et les moyennes de tous les kolkhozes et sovkhozes du pays. En 1961, pour les céréales (sans le maïs), des coûts de production allant jusqu'à 5 roubles par q.m. ont été atteints par 49 % de tous les kolkhozes du pays et des coûts de production de 5 à 15 roubles et plus par 51 % de tous les kolkhozes; pour les pommes de terre, jusqu'à 5 roubles par

66 %, de 5 à 10 roubles et plus par 34 % de tous les kolkhozes; pour les légumes, des coûts jusqu'à 5 roubles par 33 % et de 5 à 15 roubles et plus par 67 % de tous les kolkhozes; pour les betteraves sucrières (pour la transformation) des coûts jusqu'à 2 roubles par 55 % et de 2 à 4 roubles et plus par 45 % des kolkhozes pratiquant la culture des betteraves; pour le coton brut, des coûts jusqu'à 20 roubles ont été atteints par 40 % et des coûts de 20 à 35 roubles et plus par 60 % de tous les kolkhozes comportant des cultures de coton; pour le lait, des coûts jusqu'à 13 roubles par q.m. par 56 % et de 13 à 20 roubles et plus par 44 % de tous les kolkhozes. Dans 53 % de tous les kolkhozes, les coûts de l'augmentation de poids des bovins sont restés inférieurs à 80 roubles par q.m. et dans 47 % des kolkhozes, ils se sont élevés à 80 à 150 roubles et plus; en ce qui concerne les coûts de l'augmentation des poids des porcs, dans 62 % des kolkhozes ils n'ont pas atteint 140 roubles et dans 38 % des kolkhozes, ils ont atteint 140 à 200 roubles et plus, etc.

En ce qui concerne l'apport de travail par unité de production, les variations constatées dans les sovkhoses, pour la moyenne des années 1960-1961, entre les régions économiques et les républiques de l'Union (calculées d'après la moyenne du pays) se sont établies comme suit: pour la production de 1 q.m. de céréales (sans le maïs) 1 : 12; de pommes de terre 1 : 6; de légumes 1 : 4,5; de lait 1 : 2,8; de laine 1 : 7,3; par q.m. d'augmentation de poids pour les bovins 1 : 2,9 et pour les porcs 1 : 4,9, etc.

Etant donné des écarts aussi importants dans les prix de revient et les coûts du travail par unité de production entre les régions économiques du pays, il est nécessaire de spécialiser l'agriculture de chaque région autant que possible en l'orientant surtout vers la production que l'on peut réaliser avec le minimum de travail et de capital. Il convient cependant de ne pas perdre de vue qu'il n'est pas possible de concentrer toute la production agricole selon les exigences de l'économie politique et dans les seules régions qui offrent les conditions les plus favorables. Aussi les organismes de planification ont-ils pour tâche de trouver la solution la plus rationnelle des problèmes de l'implantation des centres de production d'une certaine partie de l'agriculture même dans les régions offrant des conditions moins favorables. Il convient alors de tenir compte avec un soin tout particulier du coût des transports pour la livraison des produits depuis les centres de production jusqu'aux consommateurs. D'après les documents couvrant cinq années (1957-1961), 51,8 % de toutes les céréales récoltées dans les kolkhozes et les sovkhoses dans cinq grandes régions économiques et républiques de l'Union ont été produits à des coûts moyens (par régions ou républiques) ne dépassant pas 40 roubles par tonne, (moyenne

de ces cinq régions = 31 roubles), 37 % des céréales ont été produits dans cinq autres grandes régions économiques ou républiques de l'Union à des coûts variant entre 40,1 et 60 roubles (moyenne = 48 roubles), 1 % dans deux régions à un coût variant entre 60,1 et 80 roubles (moyenne = 73 roubles), 8,3 % dans 8 régions à un coût variant entre 80,1 et 100 roubles et 1,9 % dans 4 régions ou républiques où le coût par tonne dépassait 100 roubles (moyenne = 123 roubles). Le tableau reproduit ci-dessous fournit des indications similaires pour d'autres produits agricoles importants.

Tableau 2

	Coûts (en roubles par t)	Nombre de régions et de républiques de l'UNION	Coûts moyens du groupe en question (en roubles par t)	Part dans la product. totale du groupe de coûts en quest. (en %)
Pommes de terre	jusqu'à 40	8	32	78,9
	40,1-60	6	46	17,2
	60,1-80	3	66	1,4
	80,1-100	2	89	1,1
	plus de 100	4	105	1,4
Tournesols (unique- ment dans les kolkhozes)	jusqu'à 40	2	37	67,8
	40,1-60	4	46	20,1
	60,1-80	2	63	11,7
	80,1-100	2	99	0,4
Betteraves sucrières	jusqu'à 15	5	13	90,0
	15,1-20	2	19	2,2
	20,1-25	7	23	4,6
	25,1-30	6	28	3,2
Coton brut	jusqu'à 200	2	183	3,8
	200,1-225	2	202	70,6
	225,1-250	1	238	10,2
	250,1-275	2	253	15,4
Lait	jusqu'à 120	4	116	12,4
	120,1-140	8	130	59,3
	140,1-160	7	144	22,4
	160,1-180	3	168	4,5
	plus de 180	2	212	1,4
Laine	jusqu'à 2 500	9	1 685	67,6
	2 501-3 000	5	2 847	22,9
	3 001-3 500	-	-	-
	3 501-4 000	4	3 872	6,1
	plus de 4 000	6	5 051	3,4
Oeufs (en roubles par 1 000 unités)	jusqu'à 60	1	58	18,1
	60,1-80	7	76	49,5
	80,1-100	7	88	22,4
	100,1-120	7	107	9,0
	plus de 120	2	131	1,0

. . . L'analyse, sur plusieurs années, des données relatives aux coûts de production et aux apports de travail nécessaires pour obtenir les différentes catégories de productions agricoles autorise les conclusions suivantes: Premièrement, les coûts de cette production sont les plus élevés dans les régions dont les conditions naturelles sont les plus défavorables, dans les régions et exploitations à faible superficie agricole utile, aux petites unités d'élevage, dont les terres labourables sont dispersées et éloignées les unes des autres et qui comportent, en parcelles dispersées, des forêts, des bosquets, des marécages, des ravins, etc. Deuxièmement, les coûts élevés et les grandes dépenses en main-d'oeuvre sont souvent dus également à des motifs subjectifs: mauvaise organisation du processus de production et du travail, montant élevé des frais généraux improductifs et des frais accessoires. Troisièmement, il existe dans toutes les régions du pays, et même dans les régions et économies dont les conditions naturelles et économiques sont défavorables, de nombreuses possibilités de réduire les dépenses en main-d'oeuvre et en matières premières. La spécialisation de la production agricole constitue l'un des moyens les plus importants pour diminuer les coûts de production. . . . "

- - - - -

